

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 10

Artikel: Hommage à la femme

Autor: Brentini, Patricia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

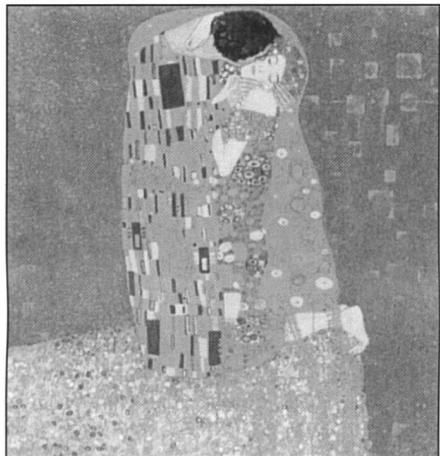
Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hommage à la femme

La plus grande rétrospective de l'œuvre peint et dessiné de l'artiste Gustave Klimt.

Ce ne sont pas moins de 180 œuvres qui sont exposées en ce moment – et jusqu'au 13 décembre prochain – au Kunts-thaus de Zurich. Accompagnée de photos, bijoux et vêtements de l'époque de l'art nouveau, cette rétrospective de l'œuvre du «peintre de la femme» est l'occasion unique de rencontrer un artiste qui a su saisir et exprimer l'essence même de la femme bien avant son émancipation.



Le Baiser.

La grande vedette de cette exposition klimtienne est assurément la Femme. De portrait en portrait, nous les découvrons, regard superbe et légèrement narquois. Qu'elles s'appellent Pallas, Judith ou Salomé, qu'elles soient des femmes fatales ou des bourgeois ondulantes, elles sont toutes conscientes de leur pouvoir de séduction et affichent leur sensualité avec fierté, sans fausse pudeur.

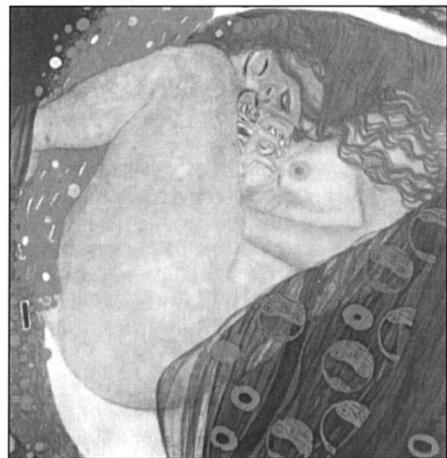
Fasciné par la femme, Klimt est un des premiers peintres du XIX^e siècle à la révéler dans son entité sans gommer sa sensualité. Toutes les viennoises voulaient, pour cette raison, se faire portraiturer par lui. Inventeur du «strip-tease» à l'envers, l'artiste peint ses modèles d'abord dénudés pour les couvrir ensuite d'ornements. Ce procédé lui permet d'entrer dans leur intimité la plus secrète et de la révéler ensuite par une expression ou une attitude. Intimité très perceptible dans les dessins de nus, où nous les voyons s'abandonner dans des pauses de chasses ronronnantes sous le regard du peintre émerveillé.

Dans une société phalocrate et hypocrite, en pleine période de découvertes freudiennes, Klimt élabore tout un vocabulaire symbolique érotique, une sorte de langage de signes codés servant à tromper ses cen-

seurs et à enrichir de sens ses œuvres. Ainsi, les motifs verticaux et circulaires de la cape qui unit le couple du *Baiser* prennent une connotation érotique évoquant de façon poétique et symbolique la sexualité la plus directe. Chez Klimt, la femme est épousée et dominante. Placée dans la lumière par rapport à l'homme se situant toujours dans l'ombre, comme dans *L'Amour* ou dans *Adam et Ève*, elle semble maîtresse de son destin, des secrets de la vie et de la mort: l'Eros et Tanatos. Héroïne de sa grande fresque de Beethoven, reconstituée dans l'exposition, elle nous apparaît comme la reine de ce monde, début et fin de toute chose.

Mais cet hommage rendu à la femme, ce plaidoyer pour qu'elle puisse vivre une sexualité sans culpabilité lui valut bien des diatribes. Qualifié d'art décadent, sa peinture est attaquée par ses adversaires académiques comme Loos, architecte puritain: «Tout art est érotique... Une ligne horizontale, c'est la femme allongée; une ligne verticale, l'homme qui la pénètre. Mais celui qui à notre époque pousse à maculer les murs de symboles érotiques, celui-là est un animal ou un dégénéré.»

Rien ne prépare pourtant ce dernier à être l'objet d'une telle critique. Issu d'une famille d'artistes en 1862 – un père gra-



Danaë.

l'exécution de commandes d'Etat telles que la décoration du Burgtheater, du musée historique et de l'université. Et cela dans la tradition historique académique la plus pure, avec son goût immoderé pour l'éclectisme et son attachement au dessin. Mais son tryptique allégorique décoratif de l'Université de Vienne devant célébrer les sciences, et montrant la sexualité comme une force libératrice par rapport à la science enchaînée, fait scandale. Ses tableaux sont décrochés par les vieux professeurs puritains, et seront par ailleurs brûlés par Goebbels trente ans plus tard. Pour Klimt, c'est le tournant de sa carrière: «Assez de censure. Je veux être libre. Je refuse toute aide de l'Etat. Je renonce à tout.»

L'affaire prend de telles proportions qu'il doit même renoncer à la présidence du mouvement qu'il a fondé: la Sécession viennoise. Isolé alors, sans élèves puisque n'étant pas membre de l'Académie, Klimt connaît la solitude la plus absolue excepté les jours où son amie, Emilie Flöge, célèbre modiste de l'époque, lui rend visite dans sa maison de campagne. Tombé dans l'oubli, il s'éteint d'apoplexie devant son chevalet en peignant *L'Epousée*, révélant ainsi, surpris par la mort, son procédé du strip-tease à l'envers.

Cette exposition a le mérite de mettre l'accent sur cet hommage constant du peintre à la femme: de *L'Amour* (1895) aux *Trois Âges de la Femme* (1905) en passant par les fresques murales, de façon symbolique et décorative Klimt ouvre les yeux de ses contemporains et révèle la force et la détermination de la femme, ferment de son émancipation future.



Beethovenfries.

veur, un frère orfèvre et un cadet peintre – Klimt suit le cursus obligatoire d'un artiste de l'époque: l'Ecole des beaux-arts et

Patricia Brentini